

Concours des Petits Artistes de la Mémoire 2023

Classe de CM1 A de l'école Léopold Sédar Senghor, Clamart



Martial Lepeyre, destination inconnue.

Film inspiré de la vie du soldat Lepeyre, entièrement réalisé par la classe de CM1 A, décors, personnages, écrits, photographies, chants et dialogues.

Martial Lepeyre, destination inconnue



Concours scolaire

de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre

2022-2023

17^e édition



Le regard des enfants sur la Grande Guerre



Inscription en ligne avant le 31 décembre 2022



Plus de renseignements :
- sur notre site Internet : www.onac-vg.fr
- sur : @lespetitsartistesdelamemoire



SOMMAIRE

Préambule

- 1 Le soldat Martial Lepeytre
 - 1.1 Retrouver un soldat
 - 1.2 Les archives
 - 1.3 Les documents militaires

- 2 Le projet d'un film en stop motion
 - 2.1 Les décors
 - 2.2 Les poupées
 - 2.3 Le tournage
 - 2.4 Le montage
 - 2.5 Dialogues & textes
 - 2.6 La chanson
 - 2.7 Pour comprendre le film

- 3 Transversalité
 - 3.1 Généalogie
 - 3.2 Le Souvenir Français
 - 3.3 Filmographie

- 4 Annexes

Préambule

À l'école primaire, entrer dans le devoir de mémoire reste encore aujourd'hui un chemin flou entre la « sacralité » des lieux, des dates ; le traitement des témoignages et la lecture des archives officielles ; l'engouement de chacun, l'émotion ; mais surtout la compréhension de l'évènement. Participer aux célébrations du 11 novembre ou du 8 mai en étant porte-drapeau, porteur de gerbes, lecteur de lettres ; n'a de sens que si l'on se demande pourquoi nous rendons cet hommage ? Si c'est une simple figuration à l'initiative de l'enseignant ou du parent, c'est une mémoire obligée qui n'aura aucune pertinence dans la construction de l'élève. Il n'aura pas les références pour mesurer l'importance de l'évènement, les pertes humaines, l'enchaînement macabre des batailles, la barbarie, le souvenir. Cet élève n'aura pas non plus la bonne lecture d'un monument aux morts, ce stigmate de la guerre au cœur de la ville. Pourquoi cette célébration de la victoire, de la mort, de la douleur sur ces œuvres ? Pourquoi ces noms gravés sur le monument communal ? Pourquoi un soldat sans nom sous l'Arc de Triomphe parisien ? Comprendre cet hommage c'est s'identifier à l'évènement, le sentir, le porter, entrer dans le symbolisme. Comme Marianne est le symbole de la France, la pleureuse ou le soldat mourant de Clamart sont les symboles de la première guerre mondiale dans notre ville. Mère, épouse, sœur, fille, fils, frère, époux, père, chacun peut s'identifier.

La lecture d'une œuvre artistique est un point de départ de ce devoir de mémoire. On entre alors dans le travail de mémoire. L'église Saint-Pierre Saint-Paul de Clamart renferme un vitrail riche en références historiques, une œuvre où se mêlent le narratif et le symbolique. Le Chemin des Dames y est présenté, la cathédrale de Laon, Saint Michel, le casque Adrian, les feuilles de chêne, les médailles, la légion d'honneur... Ce vitrail offert par la famille Gogue à l'église honore un fils, l'histoire d'un proche, une vérité historique, un témoignage direct, dont la seule inconnue est la dépouille du soldat : « son corps n'a pu être retrouvé dans l'horrible chaos ». Le travail de mémoire s'engage dès lors que l'on cherche à comprendre les éléments d'un évènement, à les mettre en lumière, sans jugement de valeur, dans l'hommage et la mémoire d'évènements que nous n'avons pas connus. Le vitrail est un hommage familial, intime, dans un lieu de culte. Le travail de mémoire, lui, doit être collectif, national et universaliste. Il passe avant tout par la compréhension et la transmission.

Après l'architecte de l'école, le jeune soldat mort après trente jours, le prisonnier de guerre qui décédera en détention et celui qui reviendra de la guerre pour mourir un an plus tard ; nous revenons avec un nouveau projet et un nouveau soldat : Martial Lepeyre. En prenant le risque

de faire un support numérique plutôt qu'un carnet, un film plutôt qu'un roman illustré. L'aventure fut compliquée, ambitieuse et difficile à mettre en œuvre, mais nous pouvons aujourd'hui présenter un travail au concours 2023 des Petits Artistes de la Mémoire.

Tous les mardis, jusqu'aux vacances de printemps, nous avons étudié le profil de Lepeytre au travers des archives du département des Hauts de Seine, le site Filae (sur lequel nous avons pris contact avec un descendant de Martial Lepeytre), les journaux officiels de marche des régiments fréquentés, les documents d'époque sur Clamart, la société française de 1914... Nous affichions nos trouvailles sur le tableau de liège au fond de la classe et dans le classeur de projets. Nos décors ont longtemps traîné sans vie dans la classe, comme les poupées qui s'accumulaient, en attente du tournage ou pour être « reprises ». Puis le moment des photographies est arrivé, l'enregistrement des voix et des chants. Le chemin flou du travail de mémoire devenait palpable et réaliste, une histoire s'écrivait par petits morceaux. Romancée évidemment, les archives ne sont pas assez précises, les lettres sont absentes. Mais l'hommage était présent. Cette classe de CMI n'est pas spécialiste de la Grande Guerre, mais peut raconter une vie de soldat, imaginer une expérience de guerre, sans pour autant faire un exposé. Les objectifs de la mémoire étaient respectés : « préserver et transmettre aux plus jeunes la mémoire et les valeurs républicaines des hommes et femmes qui ont défendu le territoire national et ses idéaux. [...] Chaque citoyen doit connaître et sauvegarder l'héritage des anciens combattants ».

Notre participation au concours des Petits Artistes de la Mémoire est devenue une tradition à l'école Senghor. Comme leurs prédécesseurs, les élèves se sont appliqués à proposer une œuvre de qualité, recherchée, détaillée et soignée : avec l'espoir de perpétuer une jolie tradition.

1 Le soldat Martial Lepeytre

1.1 Retrouver un soldat.

La recherche commence par la lecture des fiches des Morts pour la France, du site Mémoire des Hommes. La section clamartoise du Souvenir Français met à disposition un recueil de ces fiches. Quelques informations peuvent y apparaître selon les travail des généalogistes de la ville.

Pourquoi le choix de Martial Lepeytre ? Pour offrir une œuvre nouvelle, il s'agit de notre 5ème participation, il est important de soigner le détail, non plus le fond mais la forme. L'exigence et le goût de l'intrigue ont peut-être orienté mon choix. L'architecte de l'école, un soldat mort dès août 1914, un autre prisonnier en Allemagne, un survivant mort en 1919, les soldats étudiés avaient tous une particularité qui offrait une autre lecture de la Grande Guerre ; Lepeytre avait ce profil atypique. Il était volontaire, engagé dans les campagnes d'Afrique du Nord. Une nouvelle vision du conflit à laquelle on ne pense pas toujours : soldat par choix, Zouave, c'est un soldat d'infanterie d'Afrique. Si nous n'avons pas reproduit le célèbre uniforme des Zouaves, nous avons toujours à l'esprit le camp de base du 9ème régiment de Zouaves. Alger, une ville qui parle à tant d'élèves de notre école.

A cela, je dois ajouter deux informations anecdotiques qui ont confirmé le choix, les tatouages du soldat, plutôt mystérieux, et le jour de son anniversaire, le 29 juin, une date que nous avons en commun lui et moi.

Cette fiche « Mort pour la France » nous informe donc de la classe du soldat, c'est-à-dire l'année de ses 20 ans, année du service militaire, son numéro de matricule et le département de recrutement. C'est le début des recherches.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LEPEYTRE**

Prénoms *Martial*

Grade *Adjudant*

Corps *9^e Régiment de Marche de Zouaves*

N° *9824* au Corps. — Cl. *1908*

Matricule. *4186* au Recrutement *Seine 3^o Beau*

Mort pour la France le *25 Avril 1915*

à *Hét Saër (Belgique)*

Genre de mort *Blessures de Guerre*

Né le *29 juin 1888*

à *Ussel* Département *Couze*

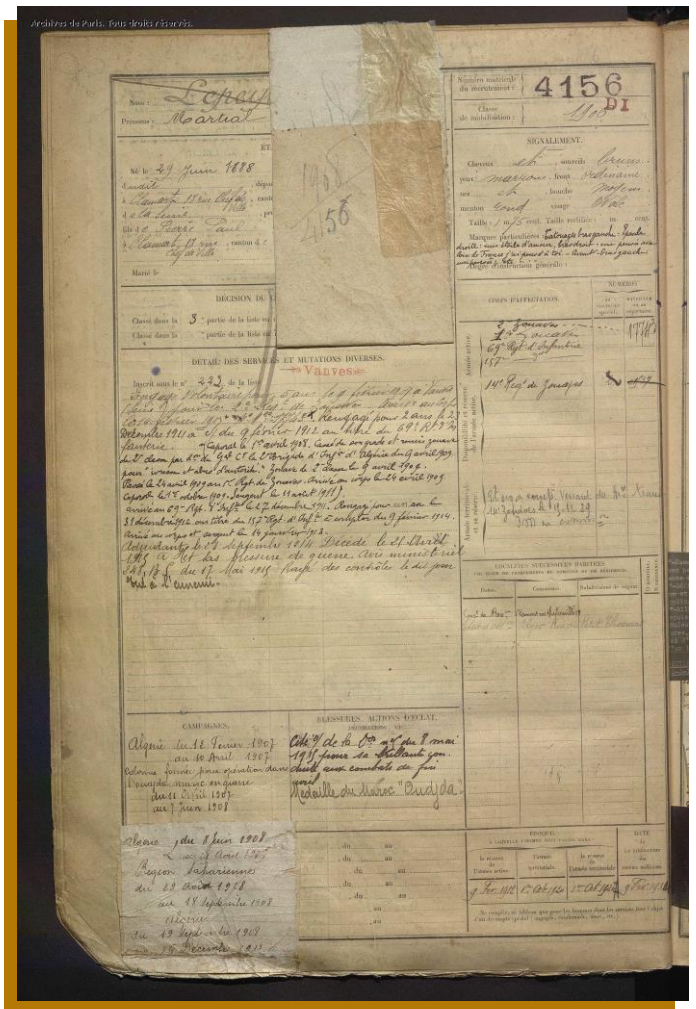
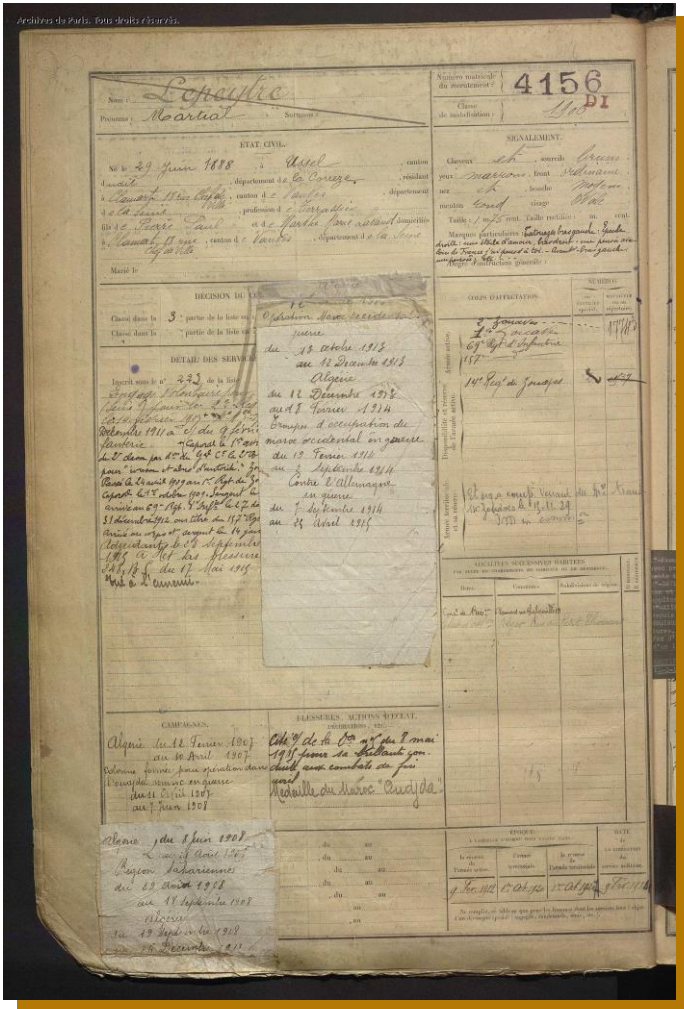
Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. }
acte ou jugement transcrit le *27 juillet 1915*
à *Clamart (Seine)*

N° du registre d'état civil *138*
94

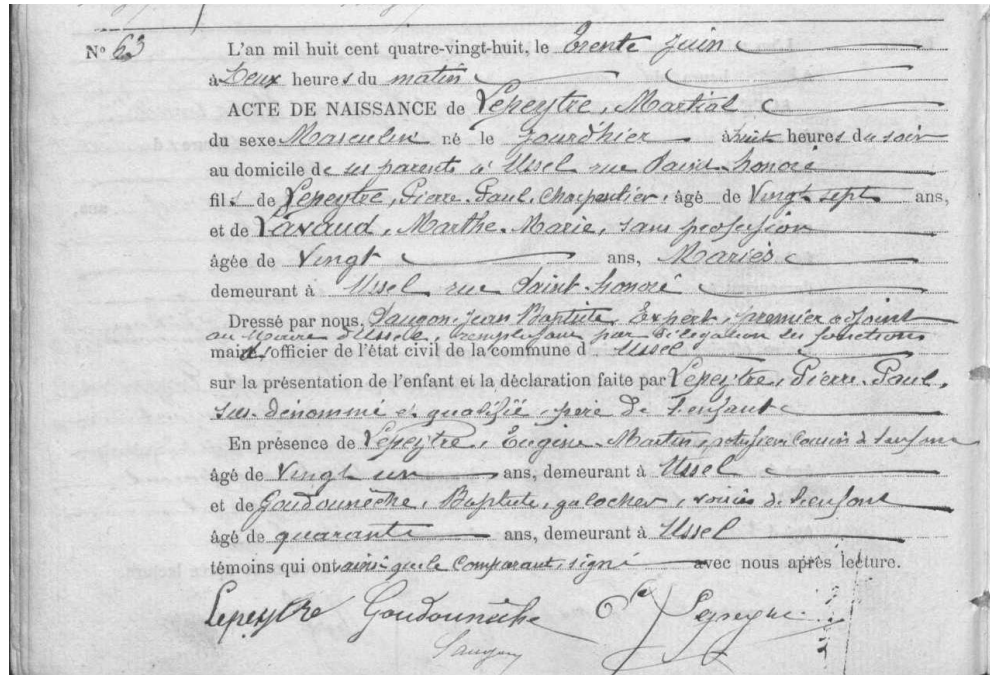
101-708-1022. [26434]



Le matricule permet de lancer l'enquête historique sur le soldat Lepeytre. Disponible aux Archives de Paris, il confirme la date de naissance, l'adresse, donne quelques éléments de généalogie, les états de service, et quelques pistes de recherche pour la campagne contre l'Allemagne.

En plus de son grade d'adjudant, nous apprenons que notre soldat fut cassé de son grade de sergent pour abus d'autorité et ivresse, médaillé après la campagne du Maroc. Marié, son métier de terrassier est avancé mais ses nombreuses affectations rendent la pratique de ce métier un peu floue. Il s'agit probablement de son emploi lors de la rédaction du matricule lors de son premier engagement. Il signera trois engagements : le premier pour 5 ans, 1907-1912, puis pour 2ans, 1912-1914, enfin pour un an en février 1914. Et ses tatouages, toujours plus intrigants : « loin de France j'ai pensé à toi ». Son épouse ? L'Algérie ? Une mère aimante ou absente ?

1.2 Les archives



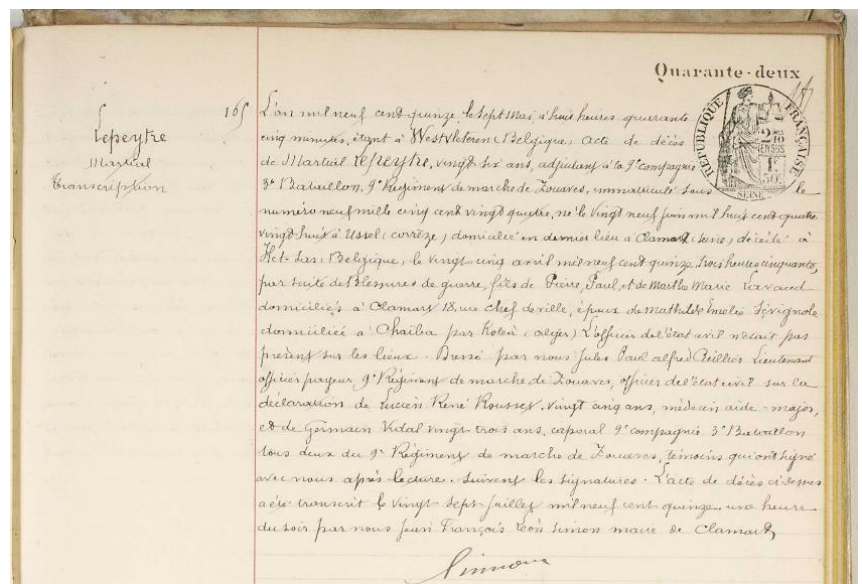
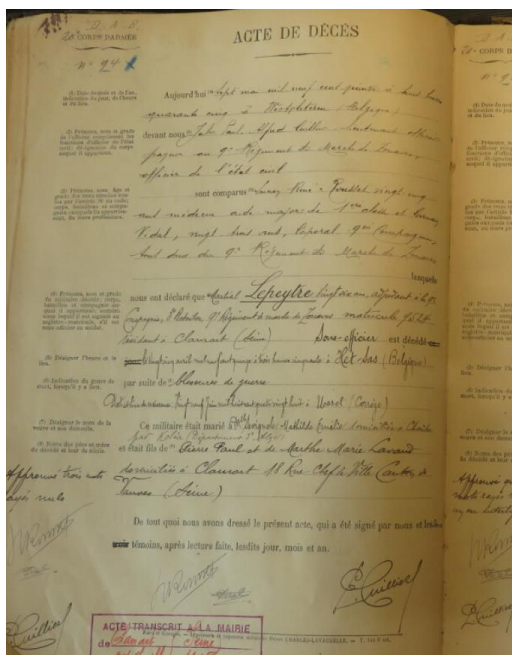
Notre soldat est né en Corrèze à Ussel le 29 juin 1888, d'un père charpentier, Pierre-Paul, et d'une mère sans profession, Marthe Lavaud. Il est présenté à la mairie par son père et un cousin, Eugène Lepeytre.

Engagé volontaire pour 5 ans en 1907, Martial a donc 19 ans. Une jeune recrue pour le 2ème régiment de Zouaves qui débarque le 14 février 1907, sept jours après avoir apposé sa signature, dans la province d'Oran. Pourquoi un jeune clamartois fait-il ce choix ? Le goût de l'aventure ? Le besoin d'échapper à une vie de terrassier en région parisienne ? L'obligation de ne pas être une charge pour une famille qui compte déjà trois filles et deux garçons. Deux frères sont morts, l'un dans son année de naissance, l'autre à trois ans. En 1911, les parents de Martial accueillent une dernière petite fille, Marguerite.



Cassé de son grade de caporal, il rejoint par la suite le 1^{er} régiment de Zouave. Lepeytre reçoit la médaille Oudja pour la campagne du Maroc. Il se réengage pour deux ans et intègre le 69ème régiment d'infanterie basé à Nancy.

Mathilde Sevignole, épouse Lepeyre, semble être domiciliée en Algérie lors de la Grande Guerre à la lecture de l'acte de décès militaire (à Chaïba au sud ouest d'Alger, arrondissement de Blida). Son acte de naissance ne se trouve pas sur le site ANOM (archives de l'Outre-Mer).



1.3 Les documents militaires

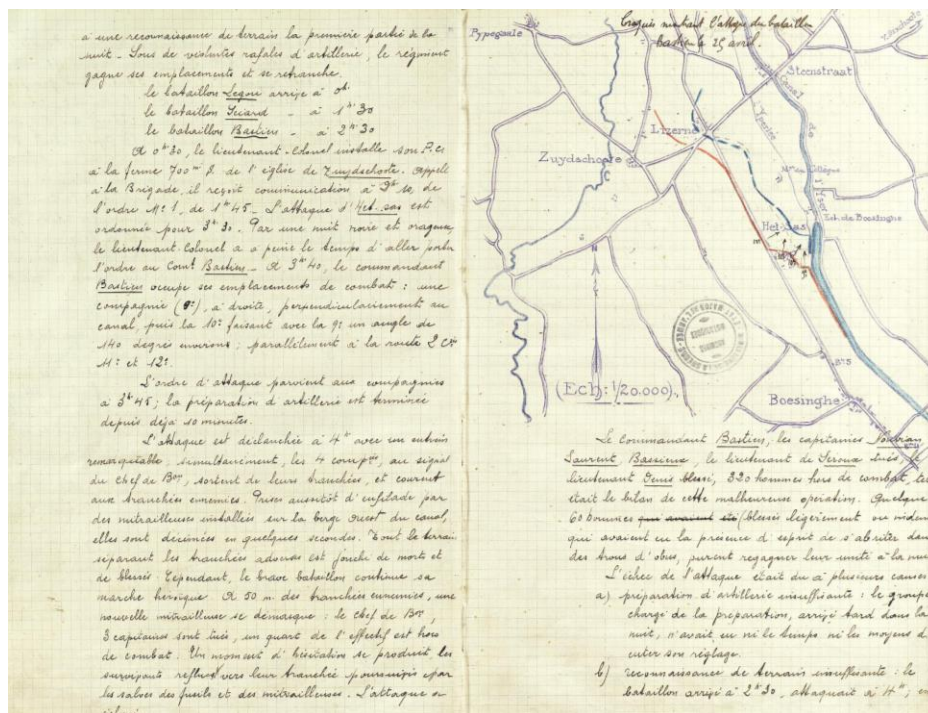
La fiche de matricule et les JMO sont nos sources principales d'informations pour l'écriture de notre film. La fiche du matricule militaire est une source d'inspiration qui permet de découvrir des détails sur un soldat et ses faits d'armes : les campagnes, les régiments...

Mais beaucoup d'éléments sont parfois à confirmer, Lepeyre est au 9ème régiment à la date de son décès ; cette mention n'est pas faite sur le registre de matricule militaire. Mais la fusion des bataillons était monnaie courante à ce moment. Quelle adresse choisir, quelle caserne ? Nous avons pris le parti de faire apparaître notre soldat à Clamart au moment de la mobilisation générale. Il devait rejoindre le 9ème RZ à Bordeaux. Un dernier au revoir à ses parents, son épouse (qui rejoindra l'Algérie, selon l'adresse de l'acte de décès de Lepeyre).



Le Journal Officiel de Marche du 9^{ème} régiment de Zouaves confirmera toutes nos hypothèses : la mort de Lepeytre inscrite à la fin, la date qui correspond à un assaut raté. Nous avons eu beaucoup d'émotions à lire les mots de ce journal dans les derniers jours de Martial. Personnellement, cette description m'a frappé et touché : une description fine des jours précédents, des heures tragiques et l'analyse de l'échec. Je n'avais encore jamais lu un journal avec ces propos : manque d'artillerie, manque de préparation, manque de synchronisation dans les ordres. Des manques qui ont coûté la vie de notre soldat.

La citation du régiment était une reconnaissance de la bravoure des Zouaves, un hommage aux morts, une compensation aux manquements...



raison de l'obscurité de la nuit, toute reconnaissance de terrain était impossible. D'autre part, les renseignements recueillis auprès des prisonniers étaient pour la plupart inexacts : on avait rattaché aux fractions d'artillerie ou se trouvant à l'ouest de la berge gauche du canal, mais cette berge était très fortement tenue par les posts et des mitrailleuses ennemis qui purent d'explorer toute la ligne.

C) Ordre reçu trop tard, le colonel Barthelemy recevant l'ordre d'attaquer à 3 h 10, ne put profiter de la préparation d'artillerie (2^h 30), et n'eut pas le temps de se mettre avec ses commandants de compagnie.

En raison de ces trois erreurs matérielles, l'attaque était virtuellement vouée à l'échec : on ne peut qu'admirer l'entrain avec lequel le bataillon Barthelemy s'est engagé pour cette mission qu'il devait si difficilement.

Après l'attaque, le commandement du bataillon est resté au capitaine Prost, la machine est revenue à ses hommes à l'ambulation des tranchées, et les tranchées furent relevées par l'élément le plus avancé.

26 août 1916. Le soir, après l'attaque du 25 août, le cadre officier du régiment est réorganisé comme suit :

Etat-major Régiment : sans changement

1^{er} Bataillon : Capitaine Lescage

- 1^{re} compagnie : Capitaine Tombault
sous lieutenant Néron
- 2^e compagnie : Capitaine Lescage
sous lieutenant de Franchin
sous lieutenant Denis
- 3^e compagnie : sous lieutenant Bonnet
sous lieutenant Pichard
sous lieutenant Bousquet

4^e compagnie : Capitaine Ginelli
sous lieutenant de Lamoignon
sous lieutenant Deschamps

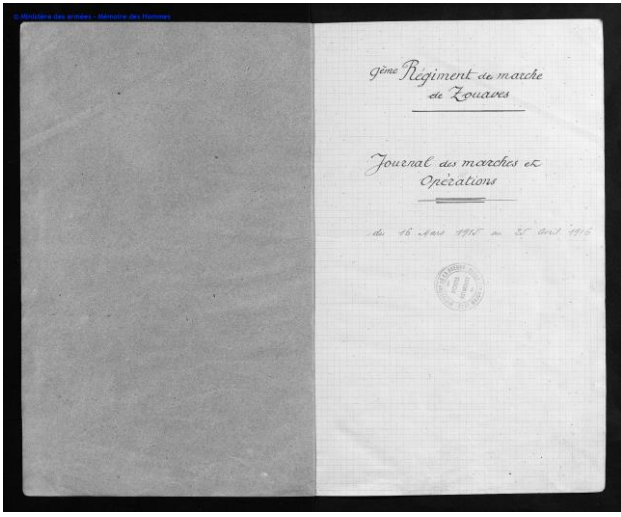
2^e Bataillon : Commandant Legu

- 5^e compagnie : Capitaine Bonnet
sous lieutenant Brunet
- 6^e compagnie : Capitaine Blum
sous lieutenant Bédier
- 7^e compagnie : Capitaine Bonnet
sous lieutenant Myjasson
sous lieutenant Barande
- 8^e compagnie : Capitaine Gicour
sous lieutenant Pignoni
sous lieutenant Gauthier

3^e Bataillon : Capitaine Prost

- 9^e compagnie : Lieutenant Franchet
sous lieutenant Bouchard
- 10^e compagnie : Lieutenant Pichard
sous lieutenant Fery
- 11^e compagnie : Lieutenant Lantier
sous lieutenant Théron
- 12^e compagnie : Lieutenant Bédier
sous lieutenant Deshay
sous lieutenant Béthune
- 13^e compagnie : Capitaine Guesbie
sous lieutenant Besson

Pendant toute la journée, commandé de deux colonnes sur nos tranchées Prost, Legu, Guesbie, Guesbie, Guesbie.



— 16 —

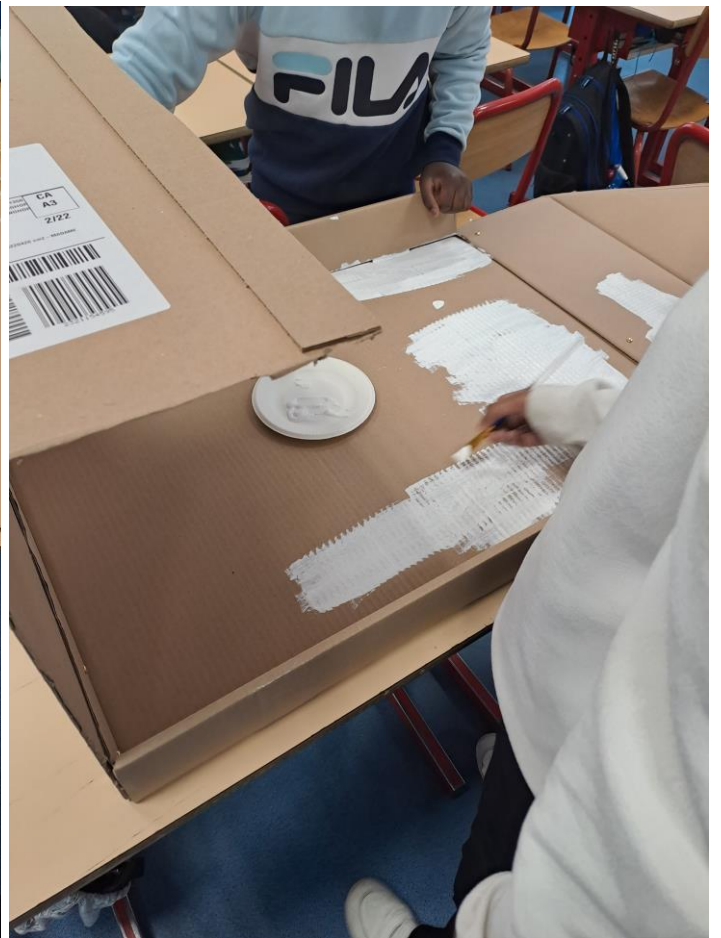
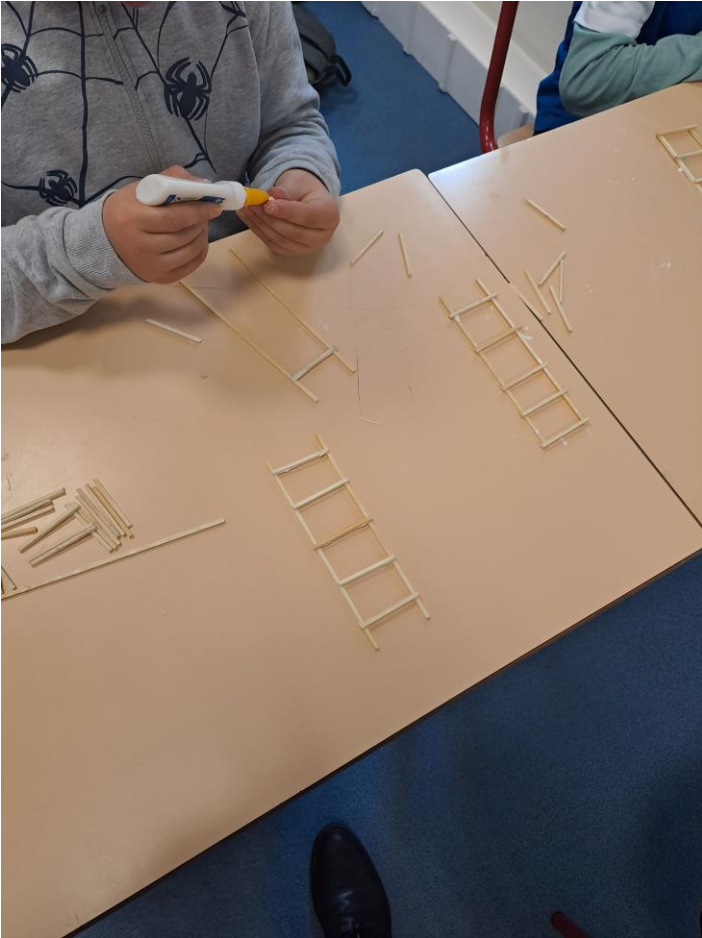
« La 3^e Brigade marocaine (9^e Régiment de marche de Zouaves et « 1^{er} Régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs) n'a cessé de se distinguer « depuis le début de la campagne. Vient, sous les ordres du général Cher- « rier et des lieutenants-colonels Mingasson et Cazenove, de faire preuve « d'une persévérance et d'un entrain héroïques en enlevant à l'ennemi, « par une lutte pied à pied qui a duré plus de seize jours, tous les points « d'appui fortifiés qu'il tenait à l'Ouest du canal, le rejetant définitive- « ment sur la rive orientale, lui infligeant d'énormes pertes et lui faisant « de nombreux prisonniers. »

2 Le film en « stop motion »

2.1 Les décors

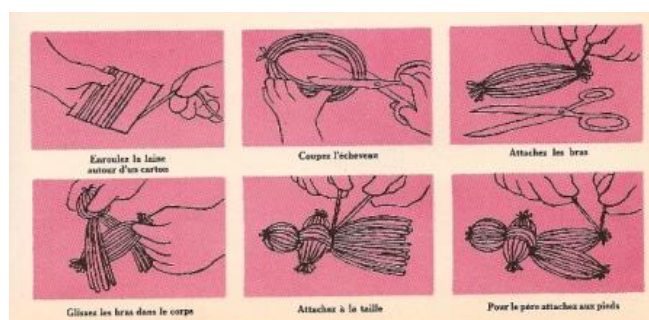
Nous avons utilisé les cartons de la commande de matériel de rentrée. Il s'agissait pour moi de ne rien dépenser. Non pas par économie (nous avons investi dans de la peinture acrylique assez coûteuse et des bombes de peinture, pour masquer les écritures des boîtes), mais pour que les enfants comprennent et réussissent à construire des éléments en recyclant : cartons, journaux, bâtons d'allumettes à cheminée, barbelés rouillés trouvés en forêt, cagettes en bois (tranchée allemande)... Les parents, les collègues, ont été sollicités aussi pour chercher du matériel ou fournir colles, pistolet à colle, ficelle d'acier pour articuler nos poupées... Notre poste de dépenses le plus important après la peinture sera la laine.





2.2 Les poupées

Francisque Poulbot, affichiste, dessinateur, illustrateur français (1879-1946), a créé, dans les années qui ont précédé la guerre de 14-18, une série de poupées de porcelaine, dans le but de concurrencer l'emprise du jouet allemand sur le marché français. Parmi ces poupées, un couple, Nénette et Rintintin, connut la gloire auprès des Poilus et de la population française. En effet, devenues de modestes poupées de laine pendant la Grande Guerre, faciles à confectionner, ces deux personnages furent offerts comme fétiches porte-bonheur aux Poilus. Un peu à l'image des talismans et autres porte-bonheurs, les petites poupées sont envoyées à l'être aimé, civil ou militaire, avec l'espoir de le voir protégé des obus par le simple pouvoir protecteur de ces petits morceaux de laine. Les soldats les accrochent à leur uniforme, les fiancées et épouses restées à l'arrière, à leur manteau ou au-dessus des berceaux.

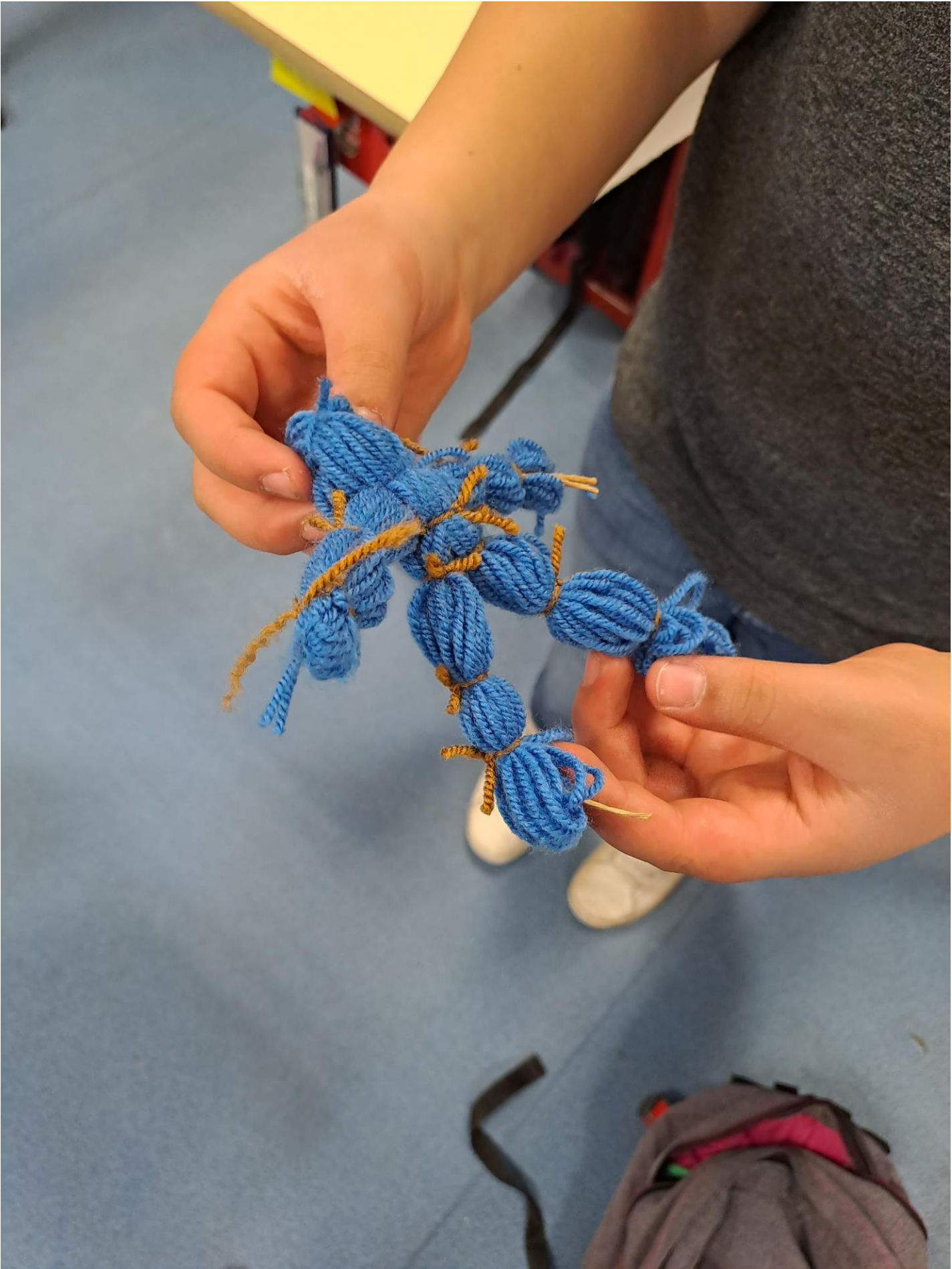


Nous avons choisi plusieurs modèles de poupées : le soldat français au pantalon garance et veste bleu foncé, le soldat français à l'uniforme bleu horizon, le soldat allemand en vert, Mathilde, épouse Lepeytre, et des civils. Pour reconnaître notre soldat, nous l'avons habillé d'un foulard jaune offert par son épouse au début du film.

Les deux difficultés les plus notables furent les nœuds, la proportion des corps (une tête plus ou moins grosses, un tronc normal...) et la fragilité pendant la manipulation. En effet, pour tenir nos poupées pendant les tournages, nous avons recours à de nombreuses astuces qui transperçaient

les corps de la tête jusqu'aux pieds. Le fil de laine a, à de nombreuses reprises, craqué. La cordeline que nous avons insérée dans les corps a elle aussi souffert.





2.3 Le tournage

Tourner une scène était le moment le plus attendu dans ce projet. Manipuler les poupées, faire le point pour la photographe, zoomer ou dézoomer, choisir l'angle, vérifier les accessoires. J'ai opté pour une activité très professionnelle, à la manière du vrai cinéma d'animation : des manipulateurs, un chef de la photographie, un réalisateur et un script qui suivait le bon déroulé de la séance.

Nous avons tourné huit scènes : dans un décor ressemblant à une rue d'Alger, dans une « prairie » avec des soldats à pantalon rouge, une gare, une tranchée française, une tranchée allemande, un no man's land, le cimetière de Clamart.

Le tournage fut assez compliqué. Contrairement au film avec les pantins il y a deux ans, cette année, les poupées de laine étaient récalcitrantes et tombaient régulièrement. Nous avons tenté plusieurs techniques : position, épingles de couture, punaises... La solution la plus efficace mais aussi la moins esthétique était la tige d'acier. Les mouvements étaient moins fluides mais les enfants trouvaient beaucoup plus de facilité à déplacer la poupée avec sa tige, à la manière d'un jeu d'échecs.



2.4 Le montage

La trame de notre film était évidemment basée sur les campagnes militaire du soldat Lepeyre. Nous nous sommes toujours, en tant qu'écrivains, les enfants et moi-même, engagés à respecter les faits que nous avons en notre possession, à ne pas trop exagérer les rebondissements dont nous n'avions pas la preuve. Si les scènes étaient pensées en amont, les dialogues et donc le montage se sont construits au jour le jour, à la lecture de nos avancées. Les enfants ont écrit les dialogues et mis en voix à la manière du doublage de film. J'ai réalisé le montage des photographies, l'habillage des documents et la bande sonore pour plusieurs raisons. La première est purement technique : mon ordinateur personnel permettait cette activité. Ensuite, parce que le montage d'un film demande une certaine rigueur, une mémorisation, un soin et une technique que les enfants n'ont pas forcément. Du moins lorsqu'on souhaite présenter un projet ambitieux. Enfin, le temps. Une classe de 27 élèves demandent de l'attention, lorsqu'un groupe travaille une scène, qu'un autre peaufine un décor ou une poupée ou que d'autres sont en autonomie. Et le montage est une activité qui demande de la concentration, qui se corrige continuellement, dans le détail, dont les gestes et les commandes sont répétitifs et sources d'erreur... J'ai endossé le rôle de monteur pour laisser les enfants libres de toute créativité dans le reste du projet.

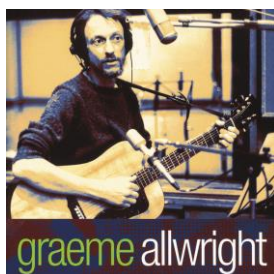
2.5 Les dialogues, les lettres

Tous les dialogues ont été écrits par les élèves, ainsi que les lettres. Tous nos textes trouvent leur origine dans les faits historiques étudiés mais surtout dans le journal de campagne du 9ème RIZ. Nous l'avons analysé entre août 1914 et avril 1915. Notre méthode d'écriture était précise : d'abord la lecture du journal et la récolte des informations, puis la mise en commun et l'explication du vocabulaire et des évènements, ensuite l'écriture et la correction. Cette correction était celle du maître pour mettre en avant un élément, une idée, une phrase, de chacune des productions d'élèves et en proposer une compilation. Cette compilation était mise en forme par les élèves, en groupe, pour proposer une version finale lue lors du montage. Pour l'écriture des lettres, la méthode était la même, l'imagination du roman en plus.

2.6 La chanson

Inspirée de la chanson américaine « I'll fly away » un hymne religieux protestant écrit et composé par Albert Brumley et publié en 1932. Il a été repris par de très nombreux artistes et constitue l'une des chansons les plus interprétées dans les genres du gospel et du bluegrass. En français, cet hymne a été traduit et porte le titre "Je m'enverrai". Nous avons écrit une version basée sur la traduction de Graeme Allwright.

Il aura fallu une dizaine de prises pour obtenir une chorale de qualité.

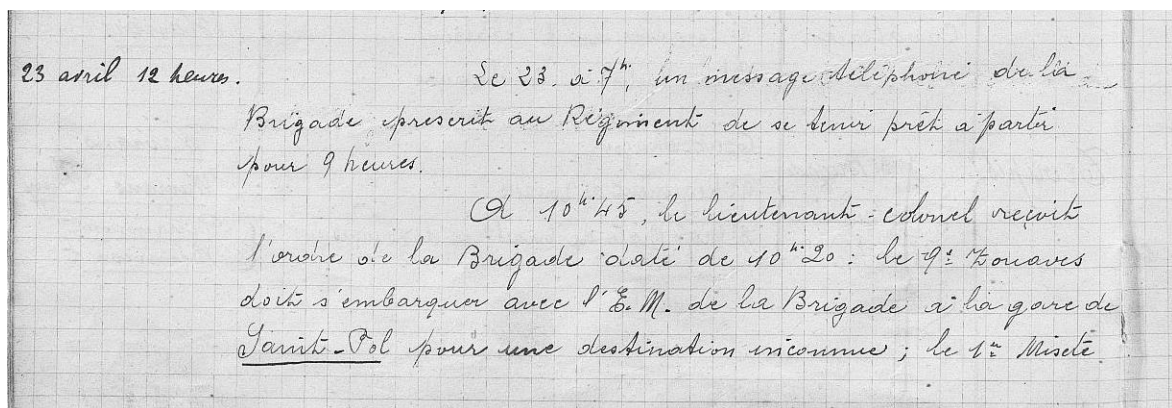


2.7 Pour comprendre le film

- Le film débute avec différentes photographies, unes du Petit Journal ou du Pèlerin. Nous souhaitons illustrer ici les campagnes militaires au Maroc et en Algérie entre 1907 et 1911. Dans une rue d'Alger, imaginons la rue du Petit Thouars, Mathilde offre un foulard jaune à Martial.



- Ensuite, le régiment est présenté dans une prairie, avec l'uniforme au pantalon garance dans une attitude plutôt décontractée et légère. L'objectif était de laisser croire que la guerre allait s'achever rapidement et respecter la naïveté de la société de l'époque.
- Nous passons au printemps 1915, les soldats sont en uniforme bleu horizon, ils se déplacent en train, Martial reçoit un ordre de mission, les troupes sont invitées à monter dans le train, destination inconnue.

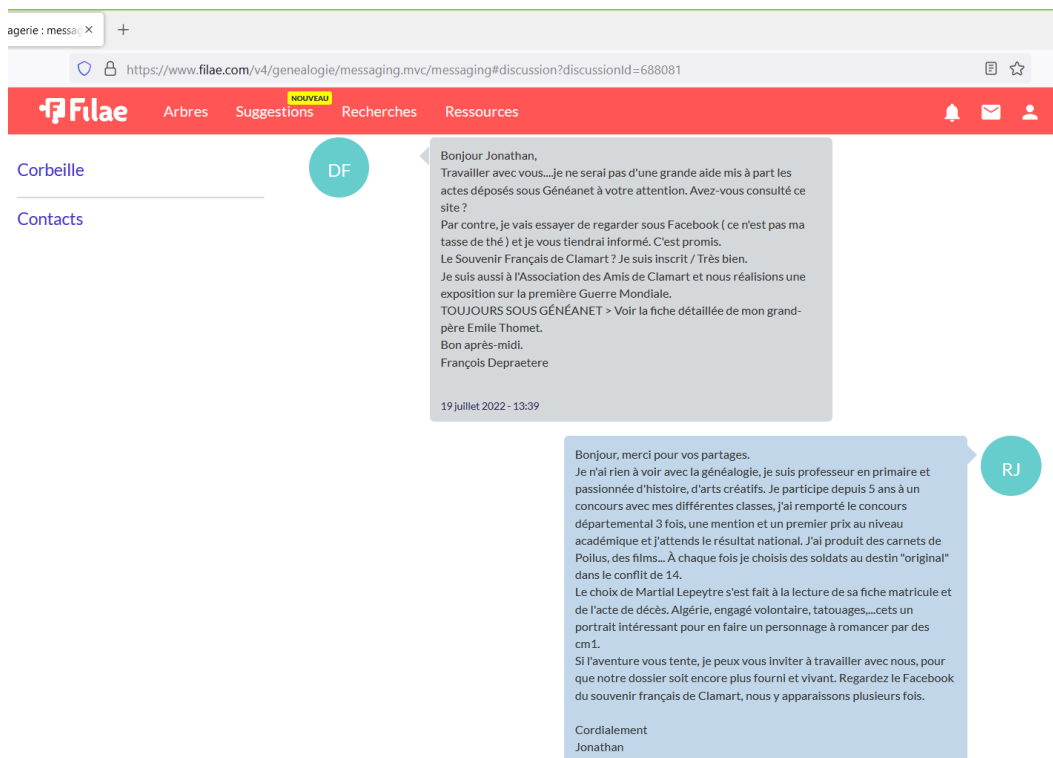
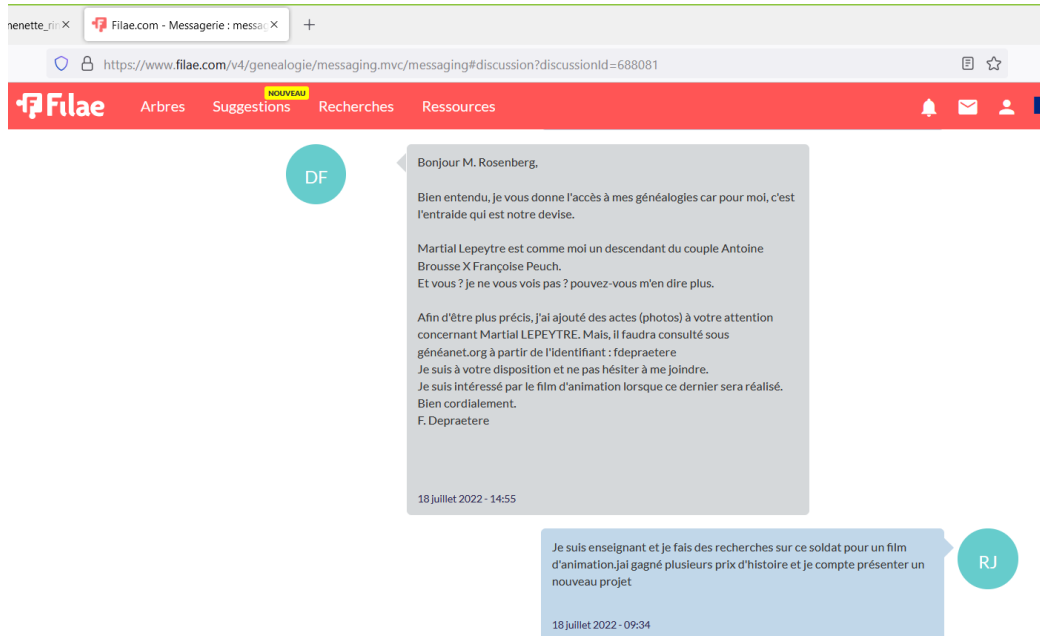


- Dans une tranchée française, un moment entre soldats avant les combats. Une scène du quotidien entre le repos, la correspondance et la solidarité.
- Les Allemands observent les Français et découvrent la préparation d'un assaut. Les mouvements sont visibles.
- Assaut.
- Mathilde apprend la mort de son époux.
- Nos personnages se retrouvent pour s'inscrire sur le Monument aux Morts du cimetière du Bois Tardieu de Clamart.

3. Transversalité

3.1 La généalogie

Les recherches d'archives permirent un échange ,rapide malheureusement, avec un descendant de Martial Lepeyre : monsieur François de Praetere. Il était enchanté à l'idée de voir notre film mais le seul moyen de communication que nous avions est devenu silencieux à la suite de la fermeture du compte sur le site Filae.



3.2 Le Souvenir Français et les cérémonies

En novembre 2022, les élèves ont proposé pour célébrer une affiche le 11 novembre : un hommage aux Poilus, envoyé au service culturel de la ville (en partenariat avec l'Inspection académique) qui a été reproduit sur une bâche et exposé devant notre école dès le 10 novembre pendant quelques semaines.



L'école Léopold Sédar Senghor est gardienne de drapeau depuis juillet 2021. Nous protégeons le drapeau d'une association d'anciens combattants de Clamart, la Fédération Nationale des Combattants Républicains. Des élèves de la classe sont désignés par leurs camarades pour être porte-drapeau lors des cérémonies. Ils ont participé à la cérémonie du 11 novembre, et seront à la celle du 8mai.



3.3 Les sorties avec le Souvenir Français

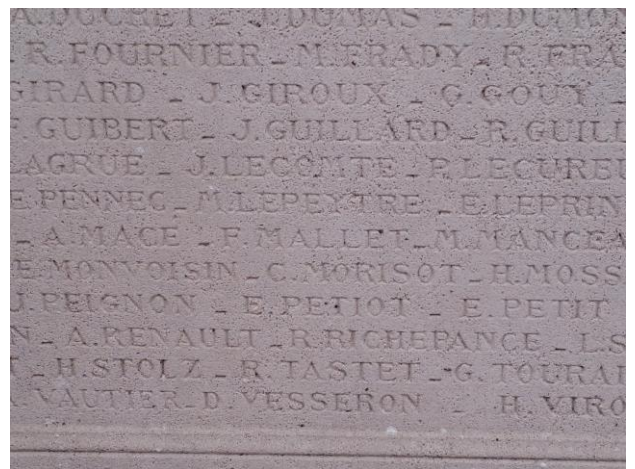
Septembre 2023

Visite d'une exposition « Clamart et la guerre de 1870 » à la résidence Montana de Clamart.



Octobre 2022

La classe des CM1 s'est rendue au cimetière du Bois Tardieu pour observer le monument aux Morts, les tombes remarquables ainsi que la tombe d'un soldat « parrainé » par l'école à la suite de sa situation, quasi abandonnée.



Mars 2023

Classe de découverte en Normandie, avec une visite du cimetière américain de Colleville.



Juin 2023

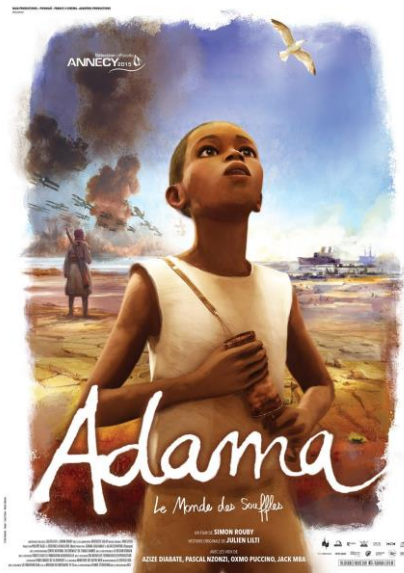
Deux sorties sont à venir, le mémorial de l'escadrille Lafayette et le musée colombophile du Mont Valérien



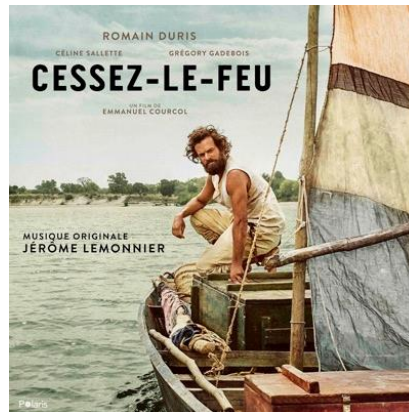
3.4 Filmographie



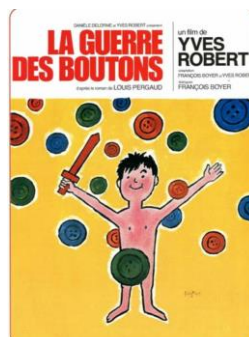
Sergeant Stubby : l'histoire vraie d'un chien dans un bataillon militaire américain, lors du premier conflit mondial.



Il s'agit d'un conte initiatique relatant le passage à l'âge adulte d'un jeune garçon ouest-africain qui part à la recherche de son frère et découvre la France au moment des combats de la Première Guerre mondiale.



1923. Georges, héros de 14 fuyant son passé, mène depuis quatre ans une vie nomade et aventureuse en Afrique lorsqu'il décide de rentrer en France. Il y retrouve sa mère et son frère Marcel, invalide de guerre muré dans le silence.



Il s'agit de l'adaptation du roman éponyme de l'écrivain Louis Pergaud publié en 1912.

Annexe 1

Le 11 novembre à Clamart, un document préparé par la classe et diffusé dans les écoles de Clamart.

Annexe 2

Lettres lues par les élèves le 11 novembre 2022

Lettre de Henri Aimé Gauthé à Marie-Alice sa correspondante le 10 janvier 1918

« sans être tout petit, je ne suis pas trop grand
à mon front large on voit tout au sommets des bosses
je suis doux et timide avec des airs pervers
j'ai les cheveux très bruns avec des fils d'argent...
j'ai la moustache en crue du Kaiser allemand.
ma parole facile aime les phrases rosses ;
je fais pour m'amuser des piquères atroces.
Mon sourire est amer, mon rire décevant.
J'ai le nez gros et gras - nez de caricature
ma lèvre est rouge comme une fraîche blessure.
Au fond de mes yeux dans une froide lueur.
Je suis inélegant avec désinvolture.
Je suis le chevalier de la piètre figure...
mais une que je sais ne voit pas ma laideur. »

Lettre de Lazare Silbermann à ses enfants le 7 août 1914

« mes chers petits enfants
j'ai une suprême recommandation à vous faire. Aujourd'hui vous êtes petits demain vous serez
grands. Prenez en considération ce que je vous écris. Respectez votre maman ; obéissez-vous sans
cesse car c'est elle qui a la lourde charge de la mère et du père... Prenez l'exemple de nous. Aimez-
vous soyez loyaux et honnêtes et vous serez heureux en ayant votre conscience tranquille. C'est à
toi Rosette, ma chère enfant, de donner l'exemple à Ernestine, ta petite sœur, et à Jean et à
Charles tes petits frères pour que vous preniez tous le bon chemin. Soyez tous de bons enfants.
Que mes larmes que je verse en faisant cette lettre vous inspirent de faire tout ce que je voudrais et
que vous deveniez tout ce que je vous souhaite.
Gardez précieusement cette lettre souvenez-vous de votre malheureux père et suivez ses conseils. »

Annexe 3

Chanson « J'en reviendrai »

Une belle journée quand celle-ci s'achève
J'm'envolerai
Vers un merveilleux pays de rêve
J'm'envolerai volerai

J'm'envolerai tout là-haut
J'm'envolerai comme un oiseau
Quand je meurs
Alléluia tout à l'heure
J'm'envolerai volerai

Plus d'soucis de peines dans ce monde
J'm'envolerai
De cette prison comme une colombe
J'm'envolerai volerai

J'm'envolerai tout là-haut
J'm'envolerai comme un oiseau
Quand je meurs
Alléluia tout à l'heure
J'm'envolerai volerai

Encore quelques journées de douleur
J'm'envolerai
Vers une terre où règne le bonheur
J'm'envolerai volerai

J'm'envolerai tout là-haut
J'm'envolerai comme un oiseau
Quand je meurs
Alléluia tout à l'heure
J'm'envolerai volerai

J'm'envolerai tout là-haut
J'm'envolerai comme un oiseau
Quand je meurs
Alléluia tout à l'heure
J'm'envolerai volerai

J'm'envolerai au matin
J'm'envolerai sûr et certain
Quand je meurs
Alléluia tout à l'heure
J'm'envolerai volerai

J'm'envolerai volerai
J'm'envolerai volerai

Une belle journée quand la guerre s'achève
j'en reviendrai
dans cette ville où le soleil se lève
j'en reviendrai reviendrai

j'en reviendrai des assauts
j'en reviendrai au galop
quand j'ai peur
je repense à tous tes pleurs
j'en reviendrai reviendrai

fin des nuits dans le froid et sous la pluie
j'en reviendrai
le kaiser qui veut déchirer nos vies
j'en reviendrai reviendrai

j'en reviendrai des assauts
j'en reviendrai au galop
quand j'ai peur
je repense à tous tes pleurs
j'en reviendrai reviendrai

les obus toutes les horreurs que j'ai vues
j'en reviendrai
le sifflet, le départ des tranchées
j'en reviendrai reviendrai

j'en reviendrai des assauts
j'en reviendrai au galop
quand j'ai peur
je repense à tous tes pleurs
j'en reviendrai reviendrai

j'en reviendrai ...
j'en reviendrai ...
quand j'ai peur
je repense à tous tes pleurs
j'en reviendrai reviendrai

Annexe 4

Dialogues, lettres et textes :

Dialogue

- *Je veux simplement que tu reviennes, ne fais pas ta tête brûlée, ce n'est pas le désert là bas, ce ne sont pas des petits fusils, on dit qu'il y a des canons qui tirent jusqu'à Paris.*
- et pourquoi pas au dessus de la mer pendant qu'on y est !
- *ne plaisante pas ! Les Allemands ne sont pas les rebelles marocains !*
- je ferai ce que j'ai toujours fait et je reviendrai dans mon pays !
- *C'est la France ton pays sergent !*
- la France c'est ma patrie, mon pays c'est ici, à Alger, avec toi.
- *ne fais pas de bêtises, c'est tout ce que je te demande.*
- je n'ai pas cette habitude.
- *tu sais très bien de quoi je parle ! Ils t'ont cassé de ton grade la dernière fois ! Un Zouave ivre ! Mais quelle idée !*
- c'est du passé !
- *prend ça Martial, et garde le toujours avec toi, tu m'entends ? Toujours.*

Lettre :

Chère Mathilde,

J'ai l'impression que la guerre touche à sa fin, les Allemands négocient. Hier, un espion a franchi nos lignes et s'est présenté à un poste du bataillon. Les autres ont entendu des histoires de pourparlers et le boche et les chefs. Des avions ont survolé la zone. Les environs sont calmes, presque silencieux. Est-ce un arrêt ? J'aimerais te le confirmer mais les coups de 75 de la fin de journée sonnent comme des avertissements, 13 coups de suite ! 13 ! Une chance ou un mauvais présage ?

La nuit du 15 avril, nous avons été relevés de notre position, direction Compiègne et la caserne Jeanne d'Arc, nous avons pris quelques heures de repos. Depuis, de la marche, du train, des mouvements sans fin. Figure toi que les cantonnements ne sont pas assez nombreux et tout le monde paraît le savoir. A se demander s'ils savent gagner une guerre ici ! Le village d'Hermicourt a été mis à disposition. Mes journées se passent dans les travaux d'installation et de propreté. Les combats vont reprendre. La destination est inconnue.

Ton mari aimant,
Martial.

Journal de Marche Officiel

25 mars 1915

L'attaque est déclenchée à 4h avec un entrain remarquable, simultanément les quatre compagnies, au signal du chef de bataillon, sortent de leur tranchée, et courent aux tranchées ennemies. Prises aussitôt d'enfilade par des mitrailleuses installées sur la berge ouest du canal ; elles sont décimées en quelques secondes. Tout le terrain séparant les tranchées adverses est jonché de morts et de blessés. Cependant, le brave bataillon continue sa marche héroïque. A 50m des tranchées ennemies, une nouvelle mitrailleuse se démasque : le chef de bataillon, 3 capitaines sont tués, un quart de l'effectif est hors de combat. Un moment d'hésitation se produit, les survivants refluent vers leur tranchée poursuivis par les salves des fusils et des mitrailleuses. L'attaque est un échec.